



HAL
open science

Sport et propagande en Europe (XIXe-XXe siècle)

Benoît Caritey, Maurice Carrez

► **To cite this version:**

Benoît Caritey, Maurice Carrez. Sport et propagande en Europe (XIXe-XXe siècle). Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2002, 88, pp.9-15. halshs-00202844

HAL Id: halshs-00202844

<https://shs.hal.science/halshs-00202844v1>

Submitted on 14 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sport et propagande en Europe (XIXe-XXe siècle)

Introduction

Benoît Caritey et Maurice Carrez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chrhc/1569>

DOI : [10.4000/chrhc.1569](https://doi.org/10.4000/chrhc.1569)

ISSN : 2102-5916

Éditeur

Association Paul Langevin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2002

Pagination : 9-15

ISBN : 2-907452-15-0

ISSN : 1271-6669

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Benoît Caritey et Maurice Carrez, « Sport et propagande en Europe (XIXe-XXe siècle) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 88 | 2002, mis en ligne le 01 juillet 2005, consulté le 14 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/1569> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chrhc.1569>

Ce document a été généré automatiquement le 14 octobre 2021.



Les contenus des *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sport et propagande en Europe (XIXe-XXe siècle)

Introduction

Benoît Caritey et Maurice Carrez

- 1 Quel intérêt le sport présente-t-il comme objet d'étude dans le cadre d'une réflexion historique sur les mouvements politiques et les mouvements sociaux ? Si la réponse à cette question ne va pas de soi, la responsabilité en incombe à ceux qu'un certain mépris, voire une certaine dose d'aveuglement conduisait, il y a vingt ans encore, à méconnaître, à ignorer, voire à dissimuler la place de choix que, depuis longtemps, les exercices corporels occupent dans les stratégies politiques de formation et de propagande. D'un côté, les historiens et les spécialistes en sciences politiques évitaient de se compromettre dans l'étude du phénomène sportif, gageant que cet objet trivial ne leur apprendrait rien ; Eugen Weber, un des pionniers en la matière, dénonçait d'ailleurs en 1971 « l'étrange suspicion, voire l'antipathie que les hommes de lettres et de science [témoignaient] encore pour la recherche sur les activités physiques, considérées comme des manifestations vulgaires »¹. De l'autre, l'idée que le sport était par nature politiquement neutre avait ses défenseurs intransigeants ; ils affirmaient, comme Richard Holt, l'inefficacité de toute forme de propagande parmi les pratiquants : « L'influence des idées politiques fut probablement toujours tempérée par les priorités athlétiques des jeunes. Ils ne pratiquent pas le sport pour le bien de la race ou l'intérêt de la défense nationale. Ils le pratiquent pour lui-même. »²
- 2 C'est en raison de ces préjugés et de ces présupposés que des analyses fondatrices comme celles de Jean Meynaud³ et de Jean-Marie Brohm⁴, dans les années 1960, n'eurent pas d'écho immédiat en France⁵. Pourtant, le chercheur allemand Arnd Krüger démontra à son tour dans les années 1970 l'importance des liens entre sport et politique. « On ne peut séparer sport et politique, écrivait-il dans un ouvrage désormais célèbre, car le sport a toujours été et reste un phénomène de société. Il s'est en outre mis clairement depuis l'origine au service de la politique »⁶. L'idée a depuis fait son chemin.

- 3 Mais trop souvent encore, on se satisfait d'interprétations superficielles. Il est, par exemple, courant d'attribuer aux régimes totalitaires un rôle pionnier dans le développement des usages politiques du sport. L'Italie fasciste est considérée comme un précurseur en matière de propagande nationaliste par le sport. Il est vrai que ses victoires dans les compétitions internationales (en football, avec deux coupes du monde remportées en 1934 et 1938 et un titre olympique en 1936, en boxe avec Primo Carnera, en cyclisme avec Gino Bartali notamment) lui permirent de diffuser à l'étranger une image positive et de se poser en exemple pour les sportifs. On insiste de même sur le cas de l'Allemagne nazie qui avait transformé les Jeux olympiques de Berlin en un formidable instrument de propagande. L'URSS ou la Chine communiste ont également droit à un traitement de faveur, tout comme les démocraties populaires, parce qu'après la Seconde Guerre mondiale, elles portèrent la lutte idéologique sur le champ clos du stade. L'imputation est doublement commode. Selon cette hypothèse, les liens entre sport et propagande seraient tardifs puisque la diffusion du phénomène sportif remonterait à la fin du XIX^e siècle tandis que sa politisation n'interviendrait qu'à partir des années 1920. Il ne s'agirait donc que du revers regrettable d'un succès dont on ne voudrait voir par ailleurs que des raisons de se féliciter. Dans cette optique, le sport ne serait pas lui-même en cause puisque cette dérive serait le fait de régimes indéfendables et viendrait s'ajouter à la longue liste des crimes dont ils se sont rendus coupables ; l'utilisation du sport à des fins de propagande deviendrait « dénaturation », « perversion », et devrait être condamnée avec la plus grande vigueur. Voilà une lecture de l'histoire du sport qui a tout pour séduire et rassurer les esprits conformistes.
- 4 Pourtant, les régimes totalitaires ne furent pas les premiers à s'engager dans la voie de la récupération. La pratique de la gymnastique fut ainsi mise au service de la formation et de la défense d'une identité nationale dès le XIX^e siècle. En Allemagne, le fondateur du *Turnen*, Friedrich Ludwig Jahn, considérait les exercices gymniques comme un moyen privilégié de faire l'éducation des citoyens en leur donnant l'amour du *Vaterland* et le sens de la fraternité⁷. En pays tchèque, Miroslav Tyrš conçut les *Sokols* selon un modèle analogue, quoique moins martial⁸. En France, les sociétés gymniques républicaines avaient elles aussi un but patriotique et de défense nationale⁹. La remise à l'honneur des sports traditionnels en Irlande et au Pays basque résulta pour sa part d'un calcul des nationalistes qui espéraient par ce biais intéresser la jeunesse à leurs projets. Ces exemples montrent qu'avant même la diffusion des sports anglais, certaines activités corporelles étaient utilisées comme vecteurs idéologiques dans de nombreux pays d'Europe. La propagande par les activités sportives, dont les fascistes et les nazis firent un usage intensif, n'est donc pas un phénomène original. Tout au plus peut-elle être analysée comme une extension des usages politiques de la gymnastique à d'autres types d'activité physique, selon des modalités plus spectaculaires¹⁰ et plus systématiques¹¹. En fait, le sport a toujours été pris « dans le filet des idéologies »¹² aussi bien dans les dictatures que dans les pays de démocratie libérale. Au temps de la compétition Est-Ouest par exemple, les champions engagés dans les grands jeux mondiaux étaient censés représenter non seulement leur nation, mais un idéal de vie opposé à celui des États non démocratiques ; à l'inverse, les athlètes du « camp adverse » étaient décrits plus ou moins explicitement comme les rouages d'un système pervers¹³.
- 5 Nous savons en outre que les clivages partisans et religieux marquèrent jusqu'à une date récente le mouvement sportif de nombreux pays ; entre fédérations

« bourgeoises » et « ouvrières », laïques et confessionnelles, voire nationales et régionales, les rivalités furent longtemps acharnées. Elles débouchèrent parfois sur des conflits durables et des haines inexpiables. Ce fait souligne la complexité du système d'offre des consommations sportives¹⁴ et montre la volonté de nombreuses organisations d'utiliser le sport à d'autres fins que le développement harmonieux du corps.

- 6 En effet, qu'ils participent à une entreprise nationaliste d'inspiration libérale, républicaine ou totalitaire, qu'ils animent un mouvement religieux ou qu'ils portent la lutte des classes dans le domaine du sport, les responsables des appareils sportifs, que tout pourtant semble opposer, partagent cette croyance selon laquelle les exercices corporels sont un moyen efficace de formation idéologique. Et il est difficile de leur donner tort *a priori*, malgré les limites du prosélytisme sportif¹⁵.
- 7 La propagande des sociétés gymniques, telle qu'elle s'est développée en France entre 1871 et 1914, en est une bonne illustration. Les travaux désormais classiques de Pierre Arnaud, de Pierre Chambat et de Jacques DeFrance¹⁶ insistent sur cette efficacité. Selon eux, la gymnastique participait pleinement à l'éducation républicaine et patriotique des masses. L'abondance et la qualité du discours¹⁷ n'étaient pas seules en cause dans ce succès. D'autres éléments entraient en jeu, dont quatre ont tout particulièrement retenu l'attention des chercheurs :
- 8 1. *Les formes de mise en jeu du corps* : en gymnastique, le mouvement n'était jamais spontané. Il s'apprenait. Toute acquisition était le produit de nombreuses répétitions, ce qui faisait de cette gymnastique une véritable entreprise de dressage : au cours des exercices, les positions et les mouvements étaient sans cesse rectifiés ; on exigeait du gymnaste une tenue et une propreté impeccables ; son obéissance était indispensable dans le cadre d'un enseignement collectif et simultané, répétitif et récitatif. La forme des apprentissages en influençait considérablement le contenu : on apprenait, en même temps qu'une « grammaire du mouvement » (selon les termes de Pierre Arnaud), l'ordre (à travers les progressions rationnelles d'exercices) et la discipline (à travers les formes d'enseignement).
- 9 2. *La fête gymnique* : dans le *Turnen* déjà, on associait aux exercices physiques une symbolique et des rituels nationaux, qui faisaient de la fête un dispositif essentiel dans la propagande nationaliste. Dans le cadre du mouvement républicain français, la fête était également un moyen de mobiliser (« La fête est une levée en masse, la levée en masse est une fête »¹⁸) ; c'est à ce titre qu'on lui accordait une telle importance. Le patriotisme, exprimé en actes par le gymnaste et en paroles par les organisateurs ou les orateurs invités, devait contaminer l'assistance. La fête gymnique, selon Pierre Chambat¹⁹, était une pédagogie du citoyen. Le spectacle offert par les gymnastes rassemblés était l'image idéale du peuple en République. Elle donnait à voir, non des exploits, mais le triomphe du mérite : les concours étaient collectifs et exaltaient le sacrifice de soi au profit d'une communauté d'appartenance (la société, la fédération, la Nation).
- 10 3. *Le fonctionnement des sociétés* : la société de gymnastique était une république en miniature dont le fonctionnement devait être en tous points conforme au modèle. À travers cette dimension, il s'agissait d'enraciner la citoyenneté dans les mœurs en ajustant la pratique aux discours. L'activité associative, démocratique et ordonnée, reposait également sur une stricte division du travail, qui devait permettre à chacun de faire l'expérience concrète de ses droits et de ses devoirs.

- 11 4. *Le chant* : systématiquement associé à l'enseignement des exercices corporels, il ajoutait à la gymnastique une dimension morale particulièrement visible : en jouant sur le registre de l'émotion, les mots agissaient sur les consciences, imprimaient à coups de refrains entraînants des automatismes de pensée et de comportement. Les chants que l'on apprenait aux élèves et aux gymnastes avaient pour thèmes la Patrie, le travail, la discipline, la nature, la jeunesse, la santé ou le courage ; les verbes y étaient souvent conjugués à l'impératif²⁰. Le chant était le garant moral qui explicitait la future utilisation des forces que développait l'exercice corporel ; il en était l'indispensable complément.
- 12 Ces formes de développement de la gymnastique en France ne constituaient pas un cas unique, loin s'en faut. Sa pratique fit l'objet d'usages identiques dans d'autres pays²¹ : l'Allemagne et le pays tchèque, comme nous l'avons vu, mais également la Suisse, la Scandinavie et les États-Unis²². Ce dispositif cohérent, ajusté aux objectifs poursuivis par les républicains, n'était donc en rien original : les points communs étaient nombreux et l'imitation la règle entre des mouvements foncièrement différents, tant par le contexte national ou historique dans lequel ils se développèrent que par les buts qu'ils se proposaient d'atteindre. Les filiations qui en découlent prirent donc souvent à défaut les oppositions nationales ou les clivages partisans. Ainsi, dans la France vaincue des années 1870, on avait cherché à compenser la faiblesse supposée de l'éducation patriotique en copiant les méthodes d'éducation physique du vainqueur ; trente ans plus tard, cette gymnastique républicaine inspira le mouvement sportif catholique et le mouvement sportif ouvrier qui lui étaient pourtant violemment opposés sur le plan idéologique. Ces emprunts successifs permettent d'ailleurs d'établir de véritables généalogies : les *Slets*, manifestations de masse du mouvement *Sokol*, empruntèrent par exemple aux *Turnfesten* leurs exercices collectifs et leur mystique patriotique ; or, une partie de ces usages survécurent ensuite dans les cérémonies des grandes compétitions internationales, comme en témoigna le projet olympique porté par Pierre de Coubertin, où le spectacle présenté était un moyen de mobiliser, de convaincre et de former : le spectateur d'aujourd'hui deviendrait, croyait-on, un pratiquant de demain.
- 13 La question des rapports entre sport et politique est cependant d'une telle complexité qu'elle interdit toute approche simplificatrice. Le sport en effet n'est pas l'instrument entièrement docile de la politique. La réalité est plus nuancée : il a ses logiques propres et peut en retour influencer le jeu des partis. C'est ce qu'analyse un numéro récent de la revue *Politix* consacré à ce sujet²³. Les pages qui vont suivre n'ont donc pas pour objet de montrer que le sport est une vaste entreprise de manipulation. Leur but est simplement de mettre en lumière les canaux par lesquels l'activité sportive peut être utilisée à des fins de propagande ou de prosélytisme. En ce sens, nous ne prétendons pas dévoiler la nature profonde du phénomène sportif, mais en éclairer l'un des aspects à partir d'interrogations sur l'acte de propagande, objet central du séminaire dans lequel s'est déroulé notre journée d'étude²⁴. Au demeurant les différentes contributions ne cachent pas la marge d'autonomie du sport vis-à-vis de la politique, bien que le point de vue adopté tende à privilégier l'impact de la seconde sur le premier. Cela dit, nous récusons par avance toute approche idéaliste des interférences entre les deux niveaux. Les responsables sportifs ne sont pas les victimes innocentes de manipulations extérieures, puisqu'ils cherchent sciemment à influencer les comportements. Ils sont donc, selon nous, partie prenante des contradictions sociales et des luttes idéologiques. Une approche trop globale, minimisant les spécificités

locales, régionales ou nationales, entraînerait aussi des inconvénients. C'est pourquoi nous avons souhaité adopter une perspective comparative qui tienne compte à la fois des particularismes et des ressemblances. Le mouvement sportif catholique envisagé à l'échelle de l'Alsace (Benoît Caritey) ou de la France (Fabien Groeninge), les *Sokols* tchécoslovaques entre les deux guerres (Jean-Philippe Saint-Martin), les relations entre sport et politique en Finlande (Seppo Hentilä), le mouvement sportif ouvrier dans ses manifestations internationales (André Gounot) ou parisiennes (Nicolas Kssis) sont autant de thèmes en effet qui présentent des facettes diverses, mais en même temps complémentaires, de la propagande par le sport. Ils peuvent laisser entrevoir, à condition de les croiser, les nombreuses ramifications de notre problématique générale. Il serait certes déraisonnable d'espérer être exhaustifs en quelques dizaines de pages, mais nous pouvons peut-être nourrir l'ambition d'avoir fait, comme le disait Norbert Elias, « quelques pas dans la bonne direction ».

NOTES

1. « Gymnastics and sports in Fin-de-siècle France : Opium of the Classes ? », *The American Historical Review*, vol. 76, n° 1, février 1971.
2. Richard Holt, *Sport and Society in Modern France*, London, Mc Millan Press, 1981, p. 155 (« The influence of political ideas was probably always tempered by the more athletic priorities of the young. They don't play sport for the good of the race or in the interest of national defense. They play it for its own sake »). Aujourd'hui, certains chercheurs, plus nuancés, préfèrent évoquer la faible efficacité de la propagande par le sport, plutôt que son inexistence. Dans une étude récente sur l'utilisation du sport par les Gardes civiques finlandaises, Erkki Vasara a insisté sur le fait que beaucoup de pratiquants avaient d'abord en tête des objectifs personnels et n'étaient que partiellement touchés par le discours idéologique du mouvement. Erkki Vasara, *Valkoisen Suomen urheilivat soturit*, Helsinki, SHS, 1998.
3. Jean Meynaud, *Sport et Politique*, Paris, Payot, 1966.
4. Jean-Marie Brohm, « Sport, culture et Répression », *Partisan*, 43, septembre 1968.
5. C'est ce que soulignait Pierre Chambat lors des journées d'études de Strasbourg en 1987, « Sport et politique », *Sciences sociales et sports : états et perspectives*, Actes des journées d'études de Strasbourg, 13 et 14 novembre 1987, Strasbourg, Laboratoire APS et Sciences Sociales, 1988, p. 95.
6. Arnd Krüger, *Sport und Politik. Von Turnvater Jahn zum Staatsamateur*, Hof-Saale, 1975, p. 10.
7. Michael Krüger, *Einführung in die Geschichte der Leibeserziehung und des Sports*, Teil 2 *Leibeserziehung im 19. Jahrhundert. Turnen für Vaterland*, Schorndorf, 1993. Dieter Düding, « Friedrich Ludwig Jahn und die Anfänge der deutschen National-Bewegung », in Horst Überhorst dir., *Geschichte der Leibesübungen*, Band 3/1, Berlin, 1980.
8. Arndt Krüger, *op. cit.*
9. Voir en bibliographie générale les travaux de Pierre Arnaud, Albert Bourzac, Pierre Chambat et Marcel Spivak.
10. Jean-Marie Brohm, *1936 : Jeux Olympiques à Berlin*, Bruxelles, Complexe, 1983.
11. Felice Fabrizio, *Sport e fascismo. La politica sportiva del regime*, Florence, Guaraldi, 1976. Paul Dietschy, « L'Italie vue des tribunes. Sport et histoire dans l'Italie contemporaine », 19-20, *bulletin du Centre d'Histoire Contemporaine*, n° 5, Besançon, 2001, pp. 35-46.

12. L'expression est de Ronald Hubscher, in Ronald Hubscher, Jean Durryet Bernard Jeu, *L'histoire en mouvements, le sport dans la société française (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Armand Colin, 1992.
13. Helge Nygren, *Politiikkaa olympian ympyröissä* (Politique autour des Jeux olympiques), Jyväskylän, 1977.
14. C'est un des aspects de la démonstration de Jean Meynaud, *op. cit.* : les relations entre « sport et politique », farouchement niées par les acteurs du monde sportif, se donnent à voir dans l'apparente redondance des institutions sportives.
15. Joseph Robert, « Grandeur et décrépitude des fêtes nationales de gymnastique. Nancy 1892, Nancy, 1919 », in Pierre Arnaud dir., *Les athlètes de la République : gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914)*, Toulouse, Privat, 1987.
16. Pour une liste plus complète des travaux portant sur cette forme de propagande par les exercices corporels qui est en France la plus ancienne, sans doute la plus élaborée (et la mieux étudiée), voir la bibliographie générale.
17. Le programme de toutes les manifestations gymniques de masse accordait une place centrale au discours ; les sociétés et les fédérations de gymnastique éditaient des journaux dont une des fonctions principales était de diffuser ce discours auprès de leurs membres.
18. Mona Ozouf, *La fête révolutionnaire, 1789-1799*, Paris, 1976, p. 24.
19. Pierre Chambat, « Les fêtes de la discipline : gymnastique et politique en France (1879-1914) », *La naissance du mouvement sportif associatif en France*, Actes du colloque de Lyon (5-7 novembre 1985), sous la direction de Pierre Arnaud et Jean Camy, Lyon, PUL, 1986.
20. Thierry Terret, « Le son du corps, gymnastique et chant à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », *119e congrès des sociétés historiques et scientifiques*, Amiens, 1994, et « le geste et la parole. Les idéologies des chants gymnastiques et scolaires à la fin du XIXe siècle », *STAPS*, vol. 38, octobre 1995.
21. Voir bibliographie générale.
22. Des sociétés de gymnastique furent créées aux USA par des Allemands qui avaient quitté leur pays après l'échec de la révolution de 1848-49 ; ces sociétés se regroupèrent en 1850 dans une *Turnerbund* chargée d'organiser des *Turnfesten* (voir notamment Robert K. Barney, « For such olympic games : german-american Turnfest as preludes to the modern Olympic games », *Sport, le troisième millénaire*, compte rendu du symposium international, Québec, mai 1990, Sainte Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, pp 697-705).
23. Cyril Lemieux et Patrick Mignon dir., *Sport et politique*, Paris, Hermès Science publications, 2000, 205 p., numéro spécial de la revue *Politix*.
24. Le séminaire *Convaincre et former : propagande et diffusion des savoirs dans les milieux populaires en Europe aux XIXe et XXe siècles* a été lancé en avril 1997. Il a ensuite poursuivi ses travaux à raison d'une journée d'étude par an, donnant lieu à une publication. Celle du 10 mai 2000 portait sur « Sociétés sportives et propagande ».

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle

Index géographique : Europe

Mots-clés : propagande, sport

AUTEURS

BENOÎT CARITEY

IHC, UMR CNRS 5605, Université de Bourgogne

MAURICE CARREZ

IHC, UMR CNRS 5605, Université de Bourgogne